

## Conversations avec...

Les deux heures du Forum, le samedi après-midi, ont permis à chaque participant de composer son propre programme à partir d'un large choix d'ateliers et de « Conversations avec... ». Les ateliers-expérimentation permettaient de découvrir des outils, des bonnes pratiques, des expériences innovantes sur l'éducation ; les ateliers-agera offraient la possibilité de débattre par petits groupes des propositions pour l'éducation que les Semaines sociales présentaient le lendemain en séance plénière ; et les vingt-cinq « Conversations avec » donnaient l'occasion aux participants d'écouter et de dialoguer avec des experts ou praticiens de l'éducation durant quarante minutes. Plusieurs intervenants ont confié aux Actes de la session leur texte de présentation. Ce sont ces écrits qui figurent dans ce chapitre. Ils montrent la diversité des angles et des problématiques abordées.

### **L'éducation, valeur humano-chrétienne primordiale pour Pierre Teilhard de Chardin**

Conversation avec Chantal Amouroux, professeur retraitée, secrétaire générale de l'Association des amis de Pierre Teilhard de Chardin.

La vision humaniste et chrétienne de Pierre Teilhard de Chardin (1881-1955) s'appuie sur l'hypothèse que l'univers ne serait formé que d'un seul élément, l'Esprit-Matière, formé de l'union intime et indissociable de l'Esprit de Dieu et de la matière lors de la Création. Le processus évolutif serait ainsi l'expression, dans le réel, de la poussée exercée au cœur même de la matière par Dieu. L'évolution n'utilisant

qu'une seule modalité : unir les éléments préexistants en une structure plus complexe possédant des propriétés émergentes, un accroissement progressif de complexité et de conscience est induit de façon irréversible. La dernière étape réalisée étant l'émergence d'une conscience réfléchie dans l'espèce humaine, Pierre Teilhard en déduit que, de purement biologique, l'évolution est devenue socio-culturelle, et que l'étape évolutive en cours conduit à la réalisation d'une Humanité « une ». Il constate qu'un « état de conscience générale » s'affirme et qu'une sorte de « personnalité humaine générale » se développe qui se communique à la masse pourtant toujours changeante des hommes qui la constitue. Pour lui, le terme de cette évolution sera, comme l'annonçait déjà Saint Paul, la « Récapitulation de l'Humanité en Christ », constituant ainsi son Corps Mystique.

Tout homme conscient se doit alors de participer activement à la réalisation et au développement de cette humanité et l'éducateur occupe une place privilégiée puisqu'il est celui qui transmet les connaissances entre les générations et révèle ainsi ses accroissements. Pour Pierre Teilhard, « l'éducation n'est donc rien moins que l'instrument humain de la pédagogie divine ».

Quant à l'éducateur chrétien, en aimant et en faisant aimer Dieu, « Unique Sufisant et Unique Nécessaire », présent au cœur de l'évolution observée, il se trouve investi d'une triple mission :

- amener l'enseigné à se percevoir membre conscient et actif de cette Humanité dont l'Unité finale se constitue irréversiblement ;
- lui faire comprendre que tout enrichissement humain est inutile s'il n'est pas intégré dans le courant d'amour immortel généré par Jésus-Christ lors de son Incarnation ;
- œuvrer consciemment à la réalisation de son Corps Mystique par l'expression dans son enseignement de sa « foi passionnée » et de son espérance dans le terme.

Pierre Teilhard de Chardin cherche ainsi à construire « une âme véritable à l'immense corps des choses enseignées » en présentant à notre effort humain des espérances et un terme absolu et irréversible ! Il nous offre une réelle « passion de grandir » pour l'Humanité unifiée.

► [www.teilhard.fr](http://www.teilhard.fr)

## **De l'école de la République à l'école du Monde : la fraternité comme valeur éducative**

Conversation avec Pierre Benoît, président de Fratern'Aide et coordinateur du collectif éducatif Fratern'ED.

« Que tous les musulmans, avec l'ensemble des Français, s'engagent dans une défense totale de la République face au terrorisme, face au salafisme, car la Répu-

blique est bien leur première appartenance. La France est en effet une République laïque et l'adhésion aux valeurs républicaines doit transcender toutes les autres. » (B. Cazeneuve). Saint Augustin parle de l'homme « capable de Dieu », la Renaissance redécouvre l'homme « capable de l'homme », le transhumanisme propose l'homme « capable de la machine », le terrorisme « religieux » fait de Dieu un Moloch. Dès lors, l'incantation de la fraternité ne suffit pas : il faut l'incarnation de la fraternité. S'enraciner dans la fraternité, enraciner l'éducation dans la fraternité, c'est déradicaliser le non-humain. L'homme est élève : appelé à s'élever en humanité. Une humanité sociale, dialogale et spirituelle. La fraternité, valeur spirituelle laïque : « tous les êtres humains doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité » (DUDH, art. 1) et chrétienne : « Les Chrétiens manifestent les lois extraordinaires de leur république spirituelle » (*À Diognète*). Manifester : de l'adverbe *manifesto* = sur le fait. Enraciner la fraternité dans le réel. Réalisme éducatif exprimé par Martin Luther King : « We must learn to live together as brothers or perish together as fools » (« Nous devons apprendre à vivre ensemble en frères sinon, nous mourrons tous ensemble comme des idiots »). Apprendre à vivre la fraternité avec soi, avec l'autre, avec les savoirs, avec le monde et avec la nature : la fraternité grand angle avec l'Éducation à la citoyenneté mondiale (Unesco) et les grands bâtisseurs de fraternité universelle. Gandhi : « Je ne voudrais pas vivre dans ce monde s'il n'était destiné à devenir un. » Chiara Lubich et *l'homme-monde* : « Il faut ouvrir grand notre cœur, rompre toutes ses barrières et y faire pénétrer la fraternité universelle : je vis pour la fraternité universelle ! » L'école est un microcosme du monde où l'on doit apprendre à vivre. Le monde est une école où nous devons nous élever réciproquement en humanité pour construire et rendre réelle, palpable cette citoyenneté mondiale, lieu de l'enracinement dans l'humain, car « sans un cœur qui compatit à autrui, on n'est pas humain » (Meng Tseu) : le restaurer par des méthodes et de « bonnes pratiques » échangées, mutualisées, et toujours vécues. Vivre et faire vivre le climat scolaire de la fraternité, la fraternité comme climat scolaire et social.

► Pierre Benoît, *Nous élève. À l'école simple de la fraternité*, Fratern'Aide, 2014.

## École, changer de cap. Pour une éducation humanisante

Conversation avec Marie-Françoise Bonicel, psychologue et psychothérapeute, formatrice et consultante dans les champs de l'éducation, de la santé, du social, au sein de structures ecclésiales.

L'école et les autres composantes de l'Éducation participent à la construction d'une société où s'insérer est un combat, vivre avec les autres un défi, regarder l'horizon une angoisse. Comment favoriser l'aptitude à la confiance, à la joie, à l'espérance, à la coopération, et permettre aux jeunes ou aux adultes de se projeter dans un avenir qui a du sens, alors que le monde est imprévisible ?

### *Une vision éthique, psycho-sociale et pédagogique de l'école et des autres lieux éducatifs*

- ◆ Favoriser les réflexions sur le sens à donner à sa vie et au monde, dans une perspective qui valorise un horizon attractif et non le désenchantement du monde.
- ◆ Faire de l'école et des lieux d'éducation des creusets d'humanité, des laboratoires de fraternité et de vie avec les autres, en expérimentant les droits et devoirs de la citoyenneté.
- ◆ Apprendre à construire du commun et y favoriser une culture de la paix.
- ◆ Accueillir enfants et adultes en formation avec tous leurs talents, limites, choix de vie.

*Un socle de connaissances et de culture pour comprendre le monde* : des savoir-faire professionnels et relationnels dont certains peuvent être vite obsolètes tandis que d'autres restent pertinents.

- ◆ Éduquer à l'incertitude et à la complexité (Edgar Morin).
- ◆ Éduquer à la flexibilité et à l'adaptation dans un ajustement créateur et pas seulement conservateur.
- ◆ Éduquer au respect des autres, des règles, des lois de vie en classe ou ailleurs.
- ◆ Pratiquer ces orientations par l'exemple, par le bon usage des erreurs sur le terrain, mais aussi dans des heures de vie de classe, ou dans des temps pour les adultes de groupes d'analyse de pratiques pour une reprise des expériences.

*Une colonne vertébrale de compétences psychosociales*, de savoir-être et de savoir-devenir qui complètent l'acquisition des savoirs académiques et des savoir-faire. Notamment :

- ◆ Former à la responsabilité et à l'engagement.
- ◆ Former à la coopération et à l'émulation plutôt qu'à la compétition :
  - Former à la réciprocité et à la solidarité ;
  - Former à la communication relationnelle, à la gestion des groupes.

### *Des étayages pour se construire*

- ◆ Favoriser la confiance et non les peurs
- ◆ Favoriser la joie et l'enthousiasme
- ◆ Favoriser la curiosité et la critique constructive plutôt que le prêt à penser
- ◆ Faire que les éducateurs soient eux-mêmes des témoins et des porteurs contagieux d'espérance. Faire que les éducateurs éveillent chez les personnes qu'ils accompagnent, la conscience de leurs ressources à transformer en sources de vie.

► Marie-Françoise Bonicel, *École, Changer de Cap*, Chronique sociale, 2007.

## **La responsabilité sociétale des universités catholiques, fondement d'un nouveau pacte entre l'université et la société**

Conversation avec Pierre Calame, président honoraire de la Fondation Charles Léopold Mayer pour le progrès de l'homme.

Le prochain congrès de la Fédération internationale des universités catholiques (FIUC) va avoir comme sujet la responsabilité sociétale de l'université, donc la question du nouveau contrat social entre université et société.

L'humanité est confrontée à deux défis combinés dont l'ampleur, et surtout la rapidité avec laquelle ils se sont imposés, est entrée en contradiction avec l'inertie de nos modes de pensée et de nos systèmes institutionnels. Ces deux grands défis combinés sont :

- d'une part, l'interdépendance irréversible au niveau mondial. Or, la manière dont nous avons construit nos institutions, la manière dont, y compris au sein de l'ONU, la souveraineté nationale a été le grand tabou depuis la fin de la guerre mondiale, ne nous prépare guère à relever le défi de la gestion coopérative des interdépendances ;
- d'autre part, le fait que l'humanité est entrée dans l'ère anthropocène : l'impact des sociétés humaines sur la biosphère est devenu maintenant un phénomène géophysique majeur. Cet avènement de l'anthropocène transforme de manière radicale les conditions dans lesquelles on peut penser notre avenir et nos rapports à la nature.

Face à cette situation nous ne sommes pas prêts. Nos institutions, nos modes de pensée, notre système économique aujourd'hui sont totalement incapables de relever ces défis. Nous avons besoin de penser dans des termes radicalement différents et l'économie, et la politique, et la gouvernance et l'Europe. En sommes-nous capables ? Nos dirigeants en sont-ils capables ? C'est tout l'enjeu de l'université : nos sociétés sont-elles en train de former intellectuellement et humainement, j'allais dire même émotivement, des jeunes qui assumeront dans trente ans des responsabilités sociales majeures dans leurs sociétés respectives ? La réponse est non. Bien au contraire, toutes les évolutions de l'université depuis une quinzaine d'années vont dans le sens inverse. Comment en est-on arrivé là ? Il faut, pour le comprendre, partir de deux éléments centraux : le premier est celui de l'inertie, le second est celui du pacte social.

Le modèle de l'université moderne est l'université de Berlin fondée par Von Humboldt en 1812, il y a un peu plus de 200 ans. Il reste le modèle de l'université d'aujourd'hui avec son organisation disciplinaire, ses départements. Cette situation s'est aggravée avec le « classement de Shanghai », qui fait que c'est le nombre de publications et les recherches qui comptent et pas la qualité de l'enseignement. Comme dans le domaine de la recherche scientifique elle-même, s'aventurer dans

l'interdisciplinaire est un risque pour la carrière des chercheurs et professeurs. Avec une université dont les fondements n'ont pas évolué en 200 ans face à des sociétés qui elles se sont transformées de fond en comble, nous nous trouvons en face d'une contradiction. C'est la dimension de l'inertie.

La deuxième dimension est celle du contrat social. Au lendemain de la deuxième guerre mondiale, deux contrats sociaux implicites se sont mis en place, celui de la recherche scientifique (« Finançons la recherche fondamentale pour créer la paix ») et celui de l'université (« Donnez-nous des franchises universitaires et on vous produira les élites dont vous avez besoin pour le progrès de la société »). Ce contrat social implicite reste la référence essentielle des corporatismes universitaires, mais il ne correspond plus à la réalité des besoins de la société. D'où l'importance fondamentale de la décision de la Fédération internationale des universités catholiques qui consiste à dire : « On va re-débatte ensemble du contrat social avec le reste de la société ».

Comment repenser le contrat social ? Nous appartenons tous à une unique et fragile planète, et si nous voulons la gérer ensemble avec les Chinois, les Africains, les Américains, etc., il va falloir se mettre d'accord sur des valeurs communes. Quelles peuvent être ces valeurs communes ? Elles doivent avoir deux caractéristiques : d'une part, être perçues par les différentes sociétés, donc être enracinées dans chaque culture ; d'autre part, être pertinentes par rapport aux défis que l'on va avoir à relever. Or nous avons construit la vie internationale depuis 1948 sur deux piliers : la Charte de l'ONU et la Déclaration universelle des droits de l'homme, dont la construction a été portée par René Cassin et Eleanor Roosevelt, à une époque où l'Occident dominait complètement le monde et a fait reconnaître ses valeurs comme seules valeurs universelles. Or, on ne peut pas gérer les interdépendances mondiales simplement en affirmant les droits de chacun, j'irai même plus loin : le droit isole là où le devoir unit. On est donc dans une double impasse et ce n'est pas autour des droits de l'homme que va se construire l'éthique du XXI<sup>e</sup> siècle. Alors, autour de quoi ? Autour de la responsabilité, un concept qui, parce qu'il est au cœur de chaque communauté, est forcément aussi au cœur de la construction d'une communauté mondiale.

La Déclaration universelle des responsabilités humaines (DURH) se décline en huit principes, une des dimensions fondamentales étant que la responsabilité est l'affaire de tous et qu'il n'y a pas de gens irresponsables. C'est l'idée de proportionnalité entre la responsabilité, le pouvoir et le savoir.

La responsabilité des universités est absolument centrale. L'idée a donc été de travailler milieu après milieu à élaborer des Chartes de responsabilité sociétale de chacun d'eux, qui sont la déclinaison de la Déclaration universelle des responsabilités humaines. C'est ce que l'on a entrepris récemment avec les universités catholiques, pour dire : qu'est-ce que ça veut dire concrètement, pour une université

aujourd'hui, d'assumer ses responsabilités sociétales ? Elle ne peut pas le faire seule. C'est pourquoi le choix de la Fédération internationale des universités catholiques de réfléchir sur la responsabilité sociétale de l'université est une bonne nouvelle, responsabilité par rapport à la formation des élèves, des professeurs, au territoire dans lequel on est inséré, etc.

## **Développer l'intériorité chez les adolescents**

Conversation avec Agnès Charlemagne, ancienne responsable en pastorale scolaire, formatrice.

J'ai pu animer à Marseille avec des adolescents de 10-15 ans et pendant sept ans, des ateliers de catéchèse dans des classes à la multiplicité culturelle et religieuse forte, et où seuls deux ou trois se déclaraient « croyants ». C'est avec méthode mais sans manuel que je me suis présentée dans les classes, avec l'intime conviction que la pensée de chacun est courtisée par un souffle de vie, bien au-delà des croyances ou du refus de croire. Je suis partie des questions métaphysiques des adolescents et de leur expérience. J'ai conduit autant que je me suis laissée conduire. Tous ont découvert qu'ils étaient détenteurs d'une source : l'intériorité. « C'est genre comme si je m'étais invité chez moi pour la première fois ! », Gaétan, 4<sup>e</sup>.

Les séances sont rythmées en trois temps : la discussion, le silence et l'écriture. La foi n'est pas scolaire, elle ne s'apprend pas par cœur et l'appropriation passe par la parole qu'échangent les uns et les autres. Ils s'écoutent, cherchent ensemble à haute voix, bafouillent, et se taisent. La minute de silence est pour eux un choc : « Le silence, c'est pour les vieux ! », Tom, 3<sup>e</sup>. Chaque élève note en fin de séance ce qu'il a retenu, une question ou une pensée personnelle. Je fais la saisie ordinateur de ces phrases qui sont relues anonymement et à tour de rôle la séance suivante pour relancer une autre discussion. Je suis à l'affût d'interstices qui me permettent d'ouvrir l'Évangile et de greffer du sens et un contenu théologique. Le parcours de chaque adolescent et de chaque classe s'écrit ainsi et se creuse d'une séance à l'autre. Il se passe quelque chose de l'ordre de la maïeutique de Socrate : l'art de faire accoucher les esprits par le questionnement ; c'est aussi la relecture de St Ignace. La pensée en zigzags des adolescents conduit vers des territoires neufs.

Les écrits qui font l'objet du livre sont fulgurants, et d'une honnêteté qui interroge de plein fouet notre foi d'adulte. « On dit que Dieu est mort, alors on y croit en cachette. C'est très intéressant car c'est vrai. En plus, dans notre corps, il n'est pas mort », écrit Aurélie en 4<sup>e</sup>. Dans la même classe, Samantha répond : « Ah bon ! ? Mais il est aussi dans le corps, Dieu ? Mais c'est pas contre le corps, la religion ? » La question qui se pose ici est forte. Dieu est-il encore incarné au XXI<sup>e</sup> siècle ? Savons-nous expliquer aujourd'hui le lien qui unit Dieu à l'homme selon la spécificité de la foi chrétienne ? Jennifer, en 3<sup>e</sup> a la réponse : « Si Dieu avait été un beau gosse,

on y croirait tous ! » Les jeunes pour qui cet héritage ne résonne pas avec un vécu familial ne le reçoivent plus. Le décalage est trop grand. Ce n'est pas leur culture.

Mais Dieu est vivant ! Et nous y croyons ! Jésus à Emmaüs ne révèle pas son nom : « De quoi parliez-vous en chemin ? », « Dieu, je n'y crois pas, mais je prie, et je lui parle ! », écrit Lorella, en 6<sup>e</sup>.

► Agnès Charlemagne, *T'es où ? , des ados parlent de Dieu*, Salvator, 2015, 352 pages.

## Réunir pour mieux agir contre l'illettrisme

Conversation avec Hervé Fernandez, directeur de l'Agence nationale de lutte contre l'illettrisme (ANLCI).

Lire, écrire, compter, une évidence pour la majorité d'entre nous mais pas pour tous ceux qui ne parviennent pas à lire une consigne de travail ou de sécurité, écrire un chèque, faire un calcul simple, lire le petit mot dans le cartable ou sur l'ordinateur de leur enfant. Tout le monde pense qu'ils savent le faire parce qu'ils ont tous été scolarisés mais faute d'avoir acquis solidement la lecture, l'écriture, le calcul, faute de les avoir utilisés et entretenus, ils se retrouvent un jour en situation d'illettrisme. Ils parlent tous le français puisqu'ils ont fréquenté l'école de notre pays.

C'est une situation bien différente de celle rencontrée par toutes celles et tous ceux qui s'installent dans notre pays et qui doivent apprendre notre langue. Contrairement à l'analphabétisme qui concerne des personnes n'ayant jamais été scolarisées ou à la non-maîtrise de notre langue par les migrants, l'illettrisme est un problème invisible. Ceux qui y sont confrontés le dissimulent parce qu'ils en ont honte. Mais comment le combattre si on ne le nomme pas clairement, si on ne définit pas simplement le problème que nous avons à résoudre ?

Dès sa création, l'ANLCI a réuni tous ceux qui agissent contre l'illettrisme : ministères, collectivités territoriales, entreprises, partenaires sociaux et société civile afin qu'ils se mettent d'accord sur une définition commune et simple de l'illettrisme afin que, parlant ensemble de l'illettrisme ils parlent bien tous de la même chose : « L'illettrisme qualifie la situation de personnes de plus de 16 ans qui, bien qu'ayant été scolarisées, ne parviennent pas à lire et comprendre un texte portant sur des situations de leur vie quotidienne, et/ou ne parviennent pas à écrire pour transmettre des informations simples. »

Pour permettre aux personnes confrontées à l'illettrisme d'en sortir, il faut se pencher sur la réalité. En 2005, une première enquête nationale a mis en lumière l'ampleur de ce phénomène : 3 100 000 personnes de 18 à 65 ans étaient confrontées à l'illettrisme. La même enquête rééditée en 2012 indique une baisse sensible avec 2 500 000 personnes encore concernées, car l'illettrisme n'est pas une fatalité, on peut en sortir. La méthode de travail adoptée en France par l'Agence nationale de lutte contre l'illettrisme et tous ses partenaires « Réunir pour mieux agir » com-

mence à porter ses fruits. Ces résultats ont été obtenus parce que l'ANLCI rassemble avec une grande neutralité et par-delà les différences de toute nature : pouvoirs publics nationaux, conseils régionaux, collectivités locales, associations, entreprises, syndicats, bénévoles et salariés.

Il reste encore beaucoup de travail à faire pour éviter que l'illettrisme ne prenne racine dès l'enfance, pour récupérer les jeunes rebutés par les apprentissages scolaires, pour encourager les adultes dont plus de 50 % ont un travail, à réapprendre à lire, écrire, compter sans avoir honte, sans être stigmatisés.

La mobilisation dans le cadre de la Grande cause nationale en 2013 n'a pas failli. Elle se poursuit au quotidien dans toute la France mais autant que l'illettrisme ce sont les idées reçues qu'il faut combattre ainsi que les confusions qui noient et diluent les problèmes. Oui aujourd'hui dans notre pays, il y a de nombreuses urgences, la lutte contre l'illettrisme en est toujours une.

## **Insertion professionnelle et citoyenne des jeunes : l'accompagnement, clé de la réussite**

Conversation avec Christine Jubin, déléguée générale d'AJIR Nord-Pas-de-Calais (Avec les Jeunes Impliqués pour Réussir), avec les témoignages de deux jeunes lauréats du programme Émergence d'Aréli, Samia Gouriach, directrice adjointe des finances à la Mairie de Malakoff et Yacine Benyahia, chef de projet, AFD Technologie (ingénieur ISEN).

Nous avons, dans notre région des Hauts-de-France, une chance incroyable : celle d'être la région la plus jeune de France. Mais, revers de la médaille, nous sommes aussi la région avec les plus mauvais indicateurs (taux de chômage des jeunes, nombre de décrocheurs scolaires, etc.) Pour donner aux jeunes de notre région, qui ont la volonté de s'en sortir, les moyens de réussir, AJIR Nord-Pas-de-Calais a été créé en 2014, grâce à la mobilisation de cinq associations et de trente entreprises partenaires qui accompagnent des jeunes vers l'insertion professionnelle et citoyenne.

Ces associations sont engagées auprès de publics de jeunes différents : les Écoles de la 2<sup>e</sup> chance du Grand Lille accompagnent des décrocheurs scolaires ; Émergence Areli, des bacheliers brillants issus de milieu modeste dans leurs études supérieures ; le pôle diversité du réseau Alliances, des diplômés bac+3 et bac+5 vers l'emploi ; Entreprendre pour apprendre, des collégiens et lycéens dans la découverte de l'entrepreneuriat avec un programme de création de mini-entreprises ; Uniscité forme des jeunes volontaires de service civique qui s'engagent pendant une année scolaire pour répondre à des besoins sociaux prioritaires dans la région (visiter des personnes âgées, accompagner des personnes handicapées, faire de la sensibilisation aux gestes éco-citoyens, etc.). Ces associations réalisent depuis dix ans un accompagnement efficace de 1 700 jeunes par an et 6 000 élèves.

Les entreprises fondatrices et les entreprises marraines sont pour la plupart engagées dans des actions concrètes avec les associations (présence au conseil d'administration, jury, parrainages, accueil de stagiaires) et parfois dans un soutien financier (financement de bourses, de projets, versement de taxe d'apprentissage). Cette présence des entreprises à nos côtés est une des clés de la réussite : nous sommes certains d'être dans une logique d'insertion professionnelle. Pour faire réussir les jeunes qu'elles accompagnent, ces associations ont mis au point des méthodes pédagogiques innovantes : la nécessaire motivation du jeune reconnue par une sélection légitime ; un accompagnement individuel bienveillant et exigeant ; un travail main dans la main avec des entreprises dont les collaborateurs sont engagés concrètement au sein des associations dans les actions avec les jeunes.

► [www.ajir-jeunesimpliques.org](http://www.ajir-jeunesimpliques.org)

## **« Enseigner, semer des signes », deux vies au service de l'éducation**

Conversation avec Pierre Léna, astrophysicien qui s'est engagé avec *La main à la pâte* auprès des professeurs d'école et de collège, et Marguerite Léna, agrégée de philosophie, enseignante dans les Centres Madeleine-Daniélou et à la Faculté Notre-Dame (Collège des Bernardins).

PIERRE LÉNA : La science ne cesse d'explorer le monde réel et d'affiner la compréhension qu'elle nous en donne, dotant l'humanité d'une lucidité et également de pouvoirs sans cesse croissants. Cette lucidité permet aujourd'hui de discerner d'immenses dangers qui menacent les humains dans les décennies à venir, et qui sont le fruit d'actions humaines : le changement climatique, la perte de biodiversité, les extinctions d'espèces en sont des exemples qui, au-delà de la prise de conscience, appellent à des actions urgentes dans les sphères politiques (Accord de Paris et COP21), économiques, mais aussi éducatives. Les changements considérables de comportements, les indispensables capacités de compréhension des enjeux, la volonté d'action et son enracinement dans des valeurs ne seront obtenus que par une transformation de l'éducation. Pas plus que *business as usual, school as usual* n'est désormais possible, qu'il s'agisse des pays en développement, où la situation scolaire est médiocre, souvent, et désastreuse d'injustices, parfois, ou des pays développés, dont le confort alimente l'inconscience.

Parce que la science est à l'origine des diagnostics portés, de l'évidence des maux et de la conception de certains remèdes, c'est d'abord son enseignement qui doit évoluer. L'éducation à la science – c'est-à-dire à un processus de pensée et de rapport à la réalité, plus encore qu'à une accumulation de connaissances – est un outil extraordinaire pour aider la jeunesse à se doter d'outils rationnels de pensée. Ceci, au-delà des émotions qui mettent sa générosité en mouvement, afin qu'elle puisse

enraciner son action, chacun à la place qui sera la sienne dans la vie, dans l'exercice d'un sens du réel, d'un esprit critique et créatif, d'une confiance en son intelligence pour tenir sa place face aux périls qui s'accumulent dans la montée incontrôlée de la température de la terre.

Depuis deux décennies, nombre de scientifiques parmi les plus grands se sont attachés à ce chantier, un peu partout dans le monde. En France, sous l'impulsion de Georges Charpak et avec l'appui de l'Académie des sciences comme des autorités éducatives, nous avons engagé *La main à la pâte* pour que nos écoles primaires, puis nos collèges, dotent nos enfants d'une image heureuse de ce processus de la science, fait de questions, d'expériences, d'observations et de raisonnement, et nous avons au moins partiellement réussi. Nous avons constaté que ce que nous entreprenions, dans un contexte scolaire précis, trouvait des échos un peu partout dans le monde, et ceci nous a préparés à répondre aujourd'hui aux enjeux globaux évoqués en début de ce texte, enjeux qui concernent tous les enfants du monde, demain adultes. Mais nous savons aussi que, désormais, la nécessaire solidarité globale doit s'enraciner dans une éthique et de solides valeurs spirituelles, celles-là même auxquelles fait appel l'Encyclique *Laudato si'* et que porte le monde chrétien, tant en son sein que dans sa capacité de dialogue, qui se veut universelle.

MARGUERITE LÉNA : Deux grands défis nous sont lancés aujourd'hui : celui du développement durable dans une planète qui « crie » face à la « culture du déchet » dénoncée par le Pape François, et celui de l'éducation. Car la jeunesse, à l'échelle du monde, « crie » elle aussi, faute de paix, de maîtres ou de parents, faute d'avenir et d'espérance. Mon propos était de montrer l'extrême solidarité de ces deux défis, en suggérant que l'éducation est en elle-même énergie renouvelable, commerce équitable et développement durable. Sans elle, les nécessaires choix technologiques, économiques, sociaux et politiques qu'exige l'état de notre planète resteront lettre morte.

Énergie renouvelable : le père Teilhard de Chardin disait déjà que l'énergie humaine est de toutes la plus précieuse. Chaque génération en constitue un jaillissement aussi imprévisible qu'inépuisable. Encore faut-il que cette énergie, promesse de tous les renouveaux, soit reconnue, canalisée et haussée à sa plus haute mesure : c'est à quoi s'ordonne l'éducation tout entière.

Commerce équitable, non le commerce des choses, mais celui, combien plus vital, des générations, de leurs pensées et de leurs sentiments, de leurs projets et de leurs rêves. De ces biens sans prix que sont la vérité et le bien, la beauté, la fraternité. Entre adultes et jeunes, la relation éducative, si elle se refuse aux facilités de la séduction ou de la contrainte, est le commerce pleinement équitable, qui autorise le jeune à grandir, et l'adulte à regarder l'avenir avec une active confiance.

Développement durable en matière d'éducation il ne s'agit pas seulement de déceler des ressources. Il s'agit d'ouvrir des sources. Nul ne sait quel développement

inédit auront, en ceux qui les reçoivent à neuf, les acquis de la science et de la culture, les témoignages de l'éthique et de la foi. Mais leur transmission est notre tâche pour aujourd'hui. Les jeunes sentent souvent mieux que leurs aînés les urgences, mais ils ne les transformeront pas sans eux en choix responsables.

Chrétiens, ne sommes-nous pas les premiers concernés par cette mission éducative ? Car nous savons, ou pressentons, que les énergies divines, la charité de Dieu, et la vocation d'éternité de chaque enfant ouvrent devant chacun de ces défis un horizon immense.

► Georges Charpak, Pierre Léna, Yves Quéré, *L'Enfant et la Science. L'aventure de La main à la pâte*, Odile Jacob, Paris, 2005.

Pierre Léna, *Enseigner c'est espérer*, Le Pommier, Paris, 2012.

Site de la Fondation La main à la pâte : [www.fondation-lamap.org](http://www.fondation-lamap.org)

Marguerite Léna, *Le Passage du témoin. Enseigner, Éduquer, Évangéliser*, Parole et Silence, Paris, 1999.

Marguerite Léna, *Patience de l'Avenir*, Lessius, Bruxelles, 2012.

## **Les postures éducatives, de la relation interpersonnelle à la communauté apprenante**

Conversation avec Titoun Lavenier, psychologue, formatrice-consultante, ancienne vice-doyen de la Faculté libre de sciences humaines de l'Université catholique de Lille, et Luc Pasquier, sociologue, ancien directeur du laboratoire d'innovation pédagogique de l'Université catholique de Lille

La notion de posture a rejoint au panthéon des notions-valises, l'accompagnement, tel que Monsieur tout le monde l'emploie aujourd'hui, à savoir, désigner de manière indistincte toute relation dont on veut faire croire qu'elle est sympathique et positive. Il y a donc une urgente nécessité à définir les contours de cette notion de posture en particulier dans le champ de l'éducation, pour comprendre des pratiques d'enseignement et de formation confrontées à des mutations profondes au sein de notre société.

Toute posture se définit par trois aspects. Une posture éducative désigne d'abord une intention éducative sur autrui. Elle se traduit aussi par un certain nombre d'actes ou de comportements cohérents avec cette intention. Enfin, chaque posture fait appel à un principe éthique, sorte d'horizon idéalisé qui sert de référence, de régulateur et de grille de questionnement dans la mise en œuvre de l'intention éducative. Cette définition concise renvoie à plusieurs points, dont le lien entre l'intention éducative et la vision de l'homme sous-tendue et, l'importance de l'explication des valeurs et principes éthiques. Nous proposons donc de présenter les six postures en trois groupes : les postures fondatrices, l'autorité, l'accompagnement et l'animation ; les postures de relais, la négociation et le tenir conseil ; et enfin la posture d'orchestra-

tion qui, à la manière d'un jazz band, amplifie les effets de l'animation en réunissant les conditions d'une synergie au service de la créativité, l'innovation appelant à travailler de manière co-élaborative.

Chacune de ces postures sous-tend un principe éthique dominant comme la bienveillance, le respect, l'alliance, le désintéressement, l'autonomie individuelle, la responsabilité collective et une conception de l'homme spécifique, comme être en développement, en voie de spiritualisation, autonome et responsable, vulnérable et qui doute, social, co-créateur au sein d'une communauté apprenante.

L'enjeu pour tout éducateur est de « circuler » dans les différentes postures, car, au-delà de ces catégories et structures formelles, ces postures constituent pour lui le cadre de l'exercice de sa propre liberté ainsi que son engagement comme professionnel de l'éducation, mais aussi comme personne qui poursuit en vérité sa propre humanisation jamais totalement inachevée.

► G. Le Bouëdec, T. Lavenier, L. Pasquier, *Les Postures éducatives, de la relation interpersonnelle à la communauté apprenante*, coll. Défi-Formation, édit. L'Harmattan, Paris, 2016

## Apprendre la fraternité

Conversation avec Isabelle Peloux, professeure des écoles et fondatrice de l'école élémentaire du Colibri aux Amanins dans la Drôme.

L'école du Colibri est une école élémentaire accueillant 39 élèves et reconnue par l'Éducation nationale depuis 2014. Son projet pédagogique est orienté sur l'éducation à la paix par l'apprentissage de la coopération. L'école se trouve au cœur de la ferme agro-écologique des Amanins, dans la Drôme, ce qui permet aux enseignants de faire « l'école hors les murs ». Les enfants peuvent donner du sens aux apprentissages en vivant concrètement le lien entre les savoirs et leur utilité concrète. Nous attachons beaucoup d'importance à l'éprouvé des apprentissages pour que les enfants grandissent en sachant faire la différence entre une croyance et un savoir. Cette pédagogie, où l'enseignant a une place d'organisateur des situations de recherche pour que l'enfant apprenne, s'inspire de différents courants pédagogiques tels que Freinet, la pédagogie institutionnelle, la gestion mentale d'Antoine de La Garanderie, et bien d'autres. Les enseignants sont en formation continue afin de rester chercheurs et créateurs en pédagogie.

La spécificité du projet réside dans l'inclusion de 7 enfants en grandes difficultés d'apprentissage (dossier MDPH avec notification d'AVS) qui sont la richesse de notre école. Ils permettent de vivre la fraternité, cette valeur républicaine qui permet d'articuler l'égalité et la liberté. Les enfants en s'entraidant grandissent mutuellement. Ceux en difficulté nous ramènent toujours à des valeurs fortes qu'ils incarnent : le courage, la pugnacité devant la difficulté, la générosité, l'attention à

l'autre, le respect, la joie. Les autres les encouragent, développent la tolérance et la bienveillance. Nous avons plusieurs rituels qui permettent l'apprentissage de cette coopération :

- l'atelier philosophique où les enfants apprennent à formuler leur pensée, à écouter celle des autres, à découvrir la diversité de points de vue, ce qui favorise la tolérance ;
- un temps d'apprentissage de la gestion des difficultés rencontrées afin de trouver ensemble des solutions qui satisfassent tout le monde. Ils apprennent à gérer la prise de parole, le temps, l'écoute, la levée des objections ;
- et un temps d'apprentissage spécifique de la paix : la paix avec soi-même, avec les autres et avec son environnement.

Nous avons le souci de transmettre les fruits de cette expérience au travers de stages, de formations, d'un DVD, d'un livre, d'un Mooc avec Colibris. Nous souhaitons que chaque éducateur, parent, enseignant se réapproprie sa place de responsable devant l'enfant à qui il sert de repère. Nous savons que la coopération est une posture difficile qui demande de tenir compte simultanément de nos besoins personnels et des besoins de l'autre. L'inclusion des enfants différents favorise cet apprentissage en nous rappelant la richesse de la diversité, la richesse de la simplicité et en nous ramenant à l'essentiel.

► [www.lesamanins.com](http://www.lesamanins.com)

DVD « Quels enfants laisserons-nous à la planète ? » de Anne Barth

Isabelle Peloux, *École du Colibri, pédagogie de la coopération*, Actes Sud, 2014.

## Éducation et ouverture internationale

Conversation avec Louis-Marie Piron, délégué général au Secrétariat général de l'Enseignement catholique.

Notre monde n'a jamais été à la fois aussi proche et aussi dangereux ! Les aéroports sont pleins de gens de tous âges qui courent le monde pour des raisons touristiques ou professionnelles. Les conflits qui nous semblaient loin jusqu'à maintenant s'invitent jusque chez nous aujourd'hui. Même les personnes qui n'ont pas l'occasion de voyager voient le monde venir à leur porte, avec ce qu'il porte de bénéfique et de terrible. L'école ne peut pas faire comme si ces phénomènes n'existaient pas. Elle ne peut pas se contenter de prendre uniquement en compte les conséquences de cette évolution, en accueillant des réfugiés par exemple, sans se préoccuper des causes qui les poussent à quitter leur pays. Elle ne peut pas non plus ignorer le fait que ses élèves auront à vivre concrètement la rencontre multiculturelle ici ou là-bas, et qu'il faut les y préparer.

D'une part, l'école doit donner les clefs de lecture qui permettront aux jeunes de comprendre véritablement les problèmes économiques, sociaux, politiques,

religieux, qui sont à l'origine des évolutions, voire des révolutions qui impactent de nombreuses régions du monde. Pour ce faire, rien de mieux que les contacts directs ou indirects facilitant la rencontre et le témoignage. Si les chaînes d'information continue ouvrent rapidement une fenêtre sur telle ou telle situation, rien ne remplace la sensibilisation et la recherche d'information, préalables à la compréhension et à la prise de conscience. Dans ce sens, les projets de solidarité internationale sont des moyens pertinents pour éveiller les élèves à d'autres réalités. Alors que les plus jeunes seront sensibilisés par des films, des témoignages, les plus âgés pourront être associés à un projet plus ambitieux incluant un déplacement.

D'autre part, l'école doit permettre aux jeunes d'appréhender la rencontre multiculturelle, y compris en préparation à ce qu'ils vivront dans le cadre professionnel. Même dans les pays qui nous sont proches, les élèves font l'expérience de l'incompréhension de l'autre qui questionne leurs propres références. Il s'agit de les aider à passer du regard de colonisateur, considérant leurs repères et leurs pratiques comme étant les meilleures, au regard d'anthropologue, cherchant avant tout à comprendre l'autre et à l'accueillir tel qu'il est. Dans ce sens, les programmes européens, avec ou sans mobilité d'élèves, peuvent permettre cette rencontre et cette évolution du regard.

Par l'ouverture internationale, l'école peut donner aux élèves la connaissance culturelle et les repères comportementaux permettant d'expérimenter un vivre ensemble qui ne se limite pas à la tolérance et qui soit une véritable rencontre.

## **Enseigner la laïcité et le fait religieux en primaire, c'est possible !**

Conversation avec Marine Quenin, déléguée générale de l'association Enquête.

Il s'agissait lors de cette présentation de montrer, par le biais de l'expérience de l'association Enquête, la pertinence et la faisabilité d'un enseignement des faits religieux en classe, articulé à la découverte de la laïcité. Dans un environnement actuel extrêmement tendu sur ces questions, il est nécessaire, voire urgent, d'outiller les enseignants pour les aider à aborder ces sujets avec leurs élèves, en classe, et ce, en cohérence avec les programmes. Cet enseignement vise à amener les enfants à mieux comprendre l'environnement dans lequel ils évoluent mais aussi à semer des graines pour leur permettre d'être en mesure d'évoquer ces questions sur un mode apaisé, dans un contexte aujourd'hui très sensible. Entrer par l'explication des faits religieux permet d'aborder la distinction entre les champs du savoir et du croire, le respect de la conviction de l'autre, la compréhension, à la fois théorique et vécue, du cadre de la laïcité, l'apprentissage du débat et de questionner et dépasser stéréotypes et préjugés. Intervenant depuis plus de 6 ans auprès des enfants, et insistant dorénavant sur la formation et l'outillage des éducateurs, Enquête témoigne à la fois de l'intérêt

incroyable des enfants pour ces sujets, mais aussi de l'impact sur leur compréhension du monde et l'ouverture à l'autre.

► [www.enquete.asso.fr](http://www.enquete.asso.fr)

## **Les champs oubliés de l'éducation**

Conversation avec Michel Rebours, coach, directeur de l'Institut In Viam.

Je traite des champs oubliés de l'éducation à partir de mon expérience de coach. Accompagner une personne en coaching, c'est accompagner sa transformation sur un double versant : d'une part, une demande d'ordre très professionnel et, d'autre part, une réalité très personnelle, à dénouer pour en permettre le déploiement. Ainsi cette posture d'accompagnant me donne accès à une vie intérieure des personnes bien différente de ce que chacun en perçoit dans son quotidien. C'est à la fois cause de grandes joies, tant sont grandes les richesses de chacun, souvent voilées à soi-même, et cause de tristesse par la découverte de tant de champs laissés en friches depuis si longtemps. Ce sont ces champs que je regarde sous ce titre des champs oubliés de l'éducation. Pour m'y aventurer, je vais prendre appui sur un modèle que j'ai développé : les pôles du bonheur. Le modèle est le croisement d'un outil de coaching existant, de ma lecture de Teilhard de Chardin et de mon expérience. Il présente quatre axes de déploiement sur lesquels nous sommes appelés à progresser tout au long de notre vie.

### ***Axe 1 : je – être – centrer***

L'être est le véritable chemin d'une vie d'appropriation et de déploiement de soi-même, là où l'on peut trop souvent « faire comme si » ou donner le change par ignorance ou peur d'entrer en soi-même. C'est un cheminement appelant à faire le tri de tout ce que l'on a reçu, souvent ingéré sans véritablement l'avoir « mâché », pour s'en détacher ou se l'approprier consciemment. C'est un travail de centrage, dans la continuité d'une vie, vers celui, celle, que je veux devenir en osant – enfin et pas à pas – être. Cela suppose de se connaître, dans une découverte de soi qui repousse les limites des horizons habituels du connu, de s'appréhender comme un être en devenir, de s'aventurer à l'intérieur de soi comme en un continent inconnu à défricher.

### ***Axe 2 : le monde - agir - incarner***

Incarner : même si ce pôle relève du verbe faire, il en est en même temps radicalement différent. Il s'agit de répondre dans sa vie à cette question : qu'est-ce que j'apporte d'unique au monde ? Cela veut dire que, progressivement, j'approche de cette unicité en devenir que je porte en moi et qui manquerait au monde si elle n'était pas. Mon action pour le monde s'approfondit dans la conscience d'un appel, d'une vocation.

### **Axe 3 : les autres – aimer – décentrer**

Aimer, c'est déjà le chemin de l'apprentissage de la relation à l'autre, de l'interaction, de la coopération. C'est oser se risquer dans l'espace inconnu de la relation, jusqu'à aimer, sous toutes les multiples formes que recouvre ce mot. Cela suppose de lâcher ses protections rassurantes, construites méticuleusement et la plupart du temps inconsciemment, de regarder l'autre comme cet inconnu et ce proche à la fois, et d'oser la rencontre co-créatrice et transformante au-delà des codes.

### **Axe 4 : le surcentre – adorer – surcentrer**

Adorer, c'est reconnaître et intégrer à ma vie qu'il y a plus grand que moi. Pour Teilhard de Chardin et pour moi, ce surcentre c'est Dieu ; mais d'autres peuvent accéder à cette dimension en nommant comme leur surcentre l'Amour, la Vie, ce à quoi ils sont prêts à subordonner leur vie et leurs actions. Comme pour l'axe 3, il s'agit d'oser s'aventurer dans cet espace inconnu. Cela suppose de risquer l'abandon (au sens positif de ce terme) et la « subordination » à plus grand que soi ; mais également d'intégrer cela dans toute sa vie sans en faire un à-côté.

► [www.in-viam.fr](http://www.in-viam.fr)

## **Tous différents, et intelligents**

Conversation avec Nathalie Riffé, directrice de l'école Sainte Marthe, accompagnée de Laura Bedet, enseignante spécialisée, et de Cécile Robbe, enseignante en CMI, qui présentent le projet de leur école sur les intelligences multiples, une école « arc en ciel » située à Pantin dans le 93.

Le quartier de notre école est très populaire et notre public est multi-ethnique avec environ soixante nationalités représentées. De nombreux enfants bénéficient donc d'une double culture et parfois d'un bilinguisme pas toujours bien maîtrisé. Notre école a choisi de privilégier un enseignement différent et adapté à tous, d'où le choix de s'appuyer, entre autres, sur la théorie des intelligences multiples d'Howard Gardner. Chaque individu possède chacune des 8 intelligences à des degrés variés : l'intelligence verbo-linguistique, logico-mathématique, corpo-kinesthésique, visuo-spatiale, naturaliste, musico-rythmique, interpersonnelle et enfin l'intelligence intra-personnelle. Nous devons donc prendre connaissance de la palette des intelligences que nous avons en classe, qui est vite représentée sur une classe de 27 élèves. Un test est alors nécessaire pour discerner le ou les types d'intelligences propre(s) à chacun des élèves. Nous pouvons alors prévoir plusieurs entrées et différents types d'ateliers dans les séances d'apprentissages afin de mieux s'adapter aux élèves. Ainsi, ils peuvent mieux se connaître et comprendre leur fonctionnement pour apprendre. Ils sont donc acteurs de leurs apprentissages et avancent pas à pas vers une autonomie grandissante : ils réalisent qu'ils sont tous différents mais complémentaires.

L'avantage du travail de groupe est que les élèves s'inspirent des stratégies des uns et des autres pour apprendre et pour comprendre, ce qui leur permet de progresser plus rapidement !

Le travail qui est proposé au sein de nos classes permet aussi aux élèves de travailler sur les images mentales. Cet entraînement est très utile dans divers apprentissages comme par exemple la « lecture compréhension » ou les exercices de mémorisation. Ainsi, en « se faisant un petit film dans leur tête », nos élèves s'entraînent, par exemple, à retenir leurs tables de multiplication avec la méthode ludique « Multi Malin » inventée par Matthieu Potin. Enfin, via ce choix pédagogique bienveillant fondé sur l'idée que chaque enfant est unique et intelligent, nous aidons nos élèves à grandir et nous les accompagnons jour après jour pour qu'ils prennent toute confiance en eux.

## **Mettre l'empathie au cœur du numérique à l'école**

Conversation avec Serge Tisseron, psychiatre, membre de l'Académie des Technologies.

Notre système éducatif a été conçu avec l'ambition d'apprendre aux enfants des connaissances utilisables toute leur vie en privilégiant l'intelligence hypothético-déductive sur toutes les autres. Aujourd'hui, nous savons que l'apprentissage se fera tout au long de la vie et qu'il met en œuvre l'ensemble de l'humain : son corps, ses sens, huit formes différentes d'intelligences, et que les apprentissages sont indissociables des émotions et de la socialisation.

Dans 20 ans, près de la moitié des métiers n'existeront plus. L'enseignement doit inviter les élèves à imaginer leur métier de demain et développer les qualités qui leur seront toujours nécessaires : être autonome et savoir coopérer, être créatif et être capable de faire des critiques constructives. Par exemple, en pratiquant la classe inversée, le travail collaboratif, le tutorat entre élèves, les débats et les controverses. Et en sachant parfois partir de la culture des jeunes pour les amener aux savoirs académiques. Cela ne nécessite pas d'introduire des outils numériques, d'autant plus que, si le numérique peut apporter beaucoup, on s'y perd facilement si on n'a pas développé des qualités traditionnelles associées à la culture du livre, comme la compétence narrative et la capacité d'autorégulation. N'attendons pas de la technologie plus que ce qu'elle peut donner, mais explorons à chaque fois ce qu'elle peut apporter.

Tout cela nécessite évidemment bienveillance et empathie de la part des enseignants, car les émotions jouent un rôle majeur dans les apprentissages. Et aussi une mobilisation de l'ensemble des acteurs de l'éducation. Le système éducatif français ne changera pas par le sommet, mais par la base. Le problème est que beaucoup d'enseignants craignent, en travaillant autrement, de perdre le contrôle sur leurs élèves et de susciter la suspicion de leurs collègues. C'est pourquoi l'introduction du

changement ne peut se faire que si c'est un projet d'établissement incluant l'existence de personnes ressources. L'urgence est de former des encadrants qui proposent et guident, mais n'imposent pas, et qui libèrent les possibilités d'initiative des enseignants. Pourquoi pas les inspecteurs d'académie volontaires pour mener ce travail ? À condition bien entendu de les libérer de la tâche qui consiste à les envoyer « noter » des enseignants avec pour seul effet d'augmenter le stress et l'infantilisation de ceux-ci. Ils pourraient devenir alors des « inspecteurs ressources », une façon à la fois de rappeler leur histoire, et de les tourner résolument vers l'avenir.

► [www.sergetisseron.com](http://www.sergetisseron.com)

## **Pas d'éducateur, pas d'éducation !**

Conversation avec Marc Vannesson, délégué général de Vers Le Haut, centre d'études et d'actions dédié aux jeunes, aux familles et à l'éducation.

La meilleure réforme éducative n'aura aucun impact si l'on n'attire pas et si l'on ne fidélise pas des femmes et des hommes compétents, formés et passionnés. L'éducation est une relation : l'essentiel se joue auprès des jeunes, dans les classes. Pourtant, la France fait face à une « crise des vocations éducatives ». Beaucoup de postes ne sont pas pourvus et les concours de l'enseignement sont désormais parmi les moins sélectifs des cadres de la fonction publique. Certaines académies, notamment celle de Créteil, et certaines matières ont des difficultés particulières de recrutement. Au-delà du monde scolaire, les professionnels témoignent de difficultés à recruter des éducateurs bien formés et solides. Plus généralement, la filière Éducation souffre d'un manque de reconnaissance. 83 % des Français considèrent que « le métier d'enseignant doit être plus valorisé par la société » tandis que seuls 5 % des enseignants du premier cycle du secondaire ont « l'impression que la profession d'enseignant est valorisée dans la société ». Dans les pays de l'OCDE, ils sont en moyenne 25 %, au Royaume-Uni, 35 %. Pour faire face à cette crise des vocations, Vers Le Haut propose de répondre à cinq exigences.

1. *Le défi du sens* : La crise des vocations éducatives est d'abord liée à une crise de l'éducation. Redonnons du sens à l'éducation et redisons clairement aux éducateurs et aux enseignants ce que la nation attend d'eux.

→ Commençons le prochain quinquennat par un Grenelle de l'Éducation et une clarification des missions de l'enseignant !

2. *Le défi Ressources humaines* : arrêtons de considérer les enseignants comme des pions interchangeables, à cause de la gestion de masse. Considérons les éducateurs comme des personnes, impliquées dans des communautés éducatives, avec des perspectives d'évolution.

→ Faisons des établissements scolaires la clé de voûte du système, en matière de recrutement, d'évaluation des enseignants, etc.

3. *Le défi de la reconnaissance* : Manifestons davantage notre reconnaissance à l'égard des éducateurs et faisons enfin émerger une parole positive sur les éducateurs !

→ Augmentons les rémunérations, surtout en début de carrière ; développons la « Fête des profs » et le lien parents-professeurs.

4. *Le défi de la formation* : proposons une formation complète à ceux qui se lancent dans l'éducation, tant sur le plan académique que sur le plan humain. N'en restons pas à une approche technique, donnons-leur les clés pour devenir des références solides pour les jeunes.

→ Diversifions les parcours de recrutement et de formation, supprimons le Capes pour titulariser les enseignants après expérience.

5. *Le défi du partage* : un éducateur isolé est un éducateur en danger ! Multiplions les réseaux de partage, d'entraide, de ressourcement, pour que nos éducateurs puissent grandir et s'éduquer sans cesse.

→ Développons des réseaux d'enseignants, formons davantage au travail en équipe.

► [www.verslehaut.org](http://www.verslehaut.org)